

Marx : une critique économique de Proudhon ?

di Malao Kanté *

Sommario : 1. Introduction – 2. Valeur d'usage et valeur d'échange – 3. L'énigme de la *valeur constituée* – 4. Conclusion.

Abstract : The problematic of value in Marx is a little complex nevertheless, it is always part of the purely capitalist production. Value is first and foremost capital. Moreover, in many respects, the two notions merge (in most theorists). This is how Marx himself defines capital as nothing but value that values itself. In the movement of goods, we realize that the money factor is the most dynamic, the most coveted and the circulation is useful only when this money comes back with a high percentage, of the added value, that is to say value that creates value.

Keywords : Value, Capital, Production, Money, Merchandise.

1. Introduction

La production capitaliste, mais au-delà l'économie elle-même, est une production basée exclusivement sur la valeur. De ce fait, tout le processus du travail n'est intéressant que lorsqu'il obéit à cette logique. Le travailleur libre qui offre sa force de travail dans le marché ne vend en réalité que de la valeur. Ce qu'il propose en échange de l'argent ou du salaire, c'est ce qu'il détient comme capital. En effet, sa capacité de travail est mesurée par une valeur donnée puis

* Docteur en philosophie, Université de Strasbourg.

remplacer par une autre qui constitue d'une certaine façon l'équivalent de ses moyens de subsistance nécessaires. Donc, le contrat qui lie le capitaliste au travailleur est un contrat de valeur. Le travail que l'ouvrier fournit en échange doit créer obligatoirement de la valeur pour être récompensé.

Cependant, dans cet échange de valeur, le travailleur devient toujours le grand perdant. Le possesseur d'argent sort de ce contrat avec de la valeur ajoutée c'est-à-dire avec plus d'argent que la somme de départ. Il devient ainsi plus fort, plus riche et mieux armé pour entamer un nouveau contrat et continuer à valoriser sa valeur dans le processus du travail. En ce qui concerne l'ouvrier, il n'est pas encore tiré d'affaire. Au contraire, il sort dans ce contrat avec une valeur « usée » et dans la contrainte de reprendre le processus comme au départ i.e. avec les mêmes besoins et les mêmes difficultés. Sa valeur à lui n'est que perte et ruine. A ce propos, Marx note : « Il sort donc de ce processus tel qu'il y est entré, abstraction faite de l'usure de sa force de travail : comme simple force de travail subjective qui, pour se conserver, devra de nouveau parcourir le même processus » *Œuvres* II, p. 443. La situation de l'ouvrier par rapport aux lois du marché nous explique, en dehors de son exploitation, comment se forme la concentration du capital ou tout simplement son accumulation. Il nous apparaît clairement que l'ouvrier ne peut jamais s'enrichir à partir du processus du travail, il en sort toujours perdant alors que son partenaire est moins exposé à ce phénomène de « valeur perdue ». De par sa politique de la valeur, l'organisation capitaliste du travail produit plus de travailleurs, d'une part et d'autre part (si possible), moins de capitalistes. Par conséquent, on tend toujours vers un monopôle du capital.

Par le travail, la valeur se valorise, se renforce et se redresse paradoxalement contre lui. C'est le travail qui crée la valeur mais c'est la valeur qui exploite et assujettit le travail. Le processus de valorisation du capital ne vise donc pas seulement à se reproduire mais surtout à dominer. Dès lors, on comprend mieux que l'un des principaux objectifs de la valeur est d'augmenter la population des salariés, la masse à exploiter. La condition de son « épanouissement » se révèle être la fragilisation de l'ensemble des couches sociales : femmes, enfants, petits propriétaires etc. Si tout le monde tombe dans le « jeu » de la production alors le capital pourra accélérer sans contrainte son processus d'accumulation. En termes clairs, la valeur ne fait pas qu'engendrer de la richesse ou du capital, elle a pour but la production de masses ouvrières toujours en croissance. Se faisant,

la valeur qui est créée par le travail se retourne pour transformer le travail en travail salarié. Le fait de maintenir le travail comme tel c'est-à-dire sous le joug du salariat est ce qui fait l'essence de la valeur. Elle développe la productivité sociale du travail mais toujours au détriment du salarié. Ce dernier voit ainsi dans son travail ou dans le produit de son travail, un monstre qui lui prend tous les jours un peu de sa vie. Il voit le monde qu'il a contribué à « créer » s'agrandir, s'étendre et s'enrichir énormément alors que lui, il devient de plus en plus pauvre, faible et soumis.

2. Valeur d'usage et valeur d'échange

L'une des principales critiques de Marx concernant le concept de valeur se dirige contre la conception proudhonienne. En effet, Joseph Proudhon propose une analyse multidimensionnelle de la notion de valeur en insistant d'abord sur sa double nature, son rôle de médiation entre autre. Grâce à la marchandise, au produit, l'homme sort de sa solitude, de son statut « Robinsonien » pour devenir un être pleinement social, d'après ce dernier. Mais ce qui permet cette transsubstantiation, c'est la valeur puisque la marchandise ne peut exister ou être considérée comme telle sans celle-ci. C'est la valeur qui donne lieu à l'échange, aux interactions. L'autre suscite en nous, de par son produit, des besoins ou du désir et c'est à partir de là que nous accordons une importance à son produit, nous lui donnons une « opinion positive » c'est-à-dire de la valeur. Dès lors, les conditions d'un dialogue, d'une négociation s'établissent. Ainsi, les différents membres de la société ne communiquent que par ce biais directement ou indirectement. Parce que chacun a des besoins et des désirs, la présence de l'autre devient fondamentale et vitale. Cependant, la valeur n'est pas une simple opinion, un jugement personnel sur un produit. D'ailleurs, c'est l'une des questions qui oppose Marx à Proudhon. Mais avant de développer ce point, revenons un instant sur la contradiction qui existe entre la valeur d'usage et la valeur d'échange telle que l'auteur de « *Misère de la philosophie* » l'a expliquée.

D'après Marx, l'une des premières fautes que commet le philosophe français sur cette problématique, c'est de s'approprier d'une idée qui n'est pas la sienne. Il est vrai que Proudhon reconnaît d'une part, le génie des économistes classiques

d'avoir pu distinguer la double nature de la valeur ; d'autre part, il reproche à ces derniers leur manque de clairvoyance en ce qui concerne le caractère contradictoire de la valeur d'usage et de la valeur d'échange. Or, c'est là où intervient Marx pour faire à Proudhon le même procès que ce dernier a eu à faire aux économistes. En effet, le problème de la contradiction a été largement abordé par l'économie politique. Proudhon aurait pu dire qu'il n'avait pas décelé ce thème de manière suffisante au cours de ses recherches. Au contraire, il affirme de façon catégorique que ce détail semble échapper aux analystes de l'économie : « Les économistes ont très bien fait ressortir le double caractère de la valeur ; mais ce qu'ils n'ont pas rendu avec la même netteté, c'est sa nature contradictoire ... »¹. Il estime donc que les penseurs classiques n'ont pas insisté suffisamment sur ce point et que cela constitue en partie une lacune grave dans leur démarche. Cette position pousse Marx à réagir pour éclaircir notre lanterne à ce sujet. En effet, bien avant Proudhon, des penseurs ont abordé la nature contraste entre valeur d'utilité et valeur d'échange (et pas des moindres). Ce sont les économistes les plus connus qui se sont prononcés à ce sujet notamment Sir Sismondi, Lauderdale voire même Ricardo ... Finalement Marx voit dans l'attitude de Proudhon une volonté délibérée de fermer ses yeux sur cette littérature pour mieux appuyer sa théorie. D'une certaine façon, on peut dire qu'il s'agit de la malhonnêteté intellectuelle puisque Proudhon n'est pas censé ignorer les avis de ces spécialistes sur la notion de *valeur*. Marx argumente en convoquant d'autres théoriciens pour démontrer encore une fois que le thème a été largement abordé. Sans aller jusqu'à reprocher à Proudhon d'avoir plagié, il met néanmoins en évidence le fait que la méthode utilisée par ce dernier pour montrer la contradiction entre les différentes valeurs est pratiquement la même avec celle des spécialistes de l'époque. Proudhon nous explique que c'est à partir de l'offre et de la demande que dépend l'importance des deux *valeurs* opposées et que si, de par leur nature, elles s'excluent mutuellement, elles restent « fatalement enchaînées l'une à l'autre »². Car, si un produit est totalement « disponible », sa valeur devient inutile ; de même, s'il est complètement « introuvable », il perd toute sa valeur échangeable. Donc, pour être utile ou échangeable, un produit doit nécessairement sortir de ces deux extrêmes. A ce niveau, Marx lui reproche d'avoir trouvé des *vérités banales* et que

1. P.J. Proudhon : *Système des contradictions économiques*, Paris 1923, p. 93.

2. *Idem*, p. 96.

sa démonstration fait plus appel à la rhétorique qu'à la logique surtout quand Proudhon prétend trouver la solution en ce qui concerne la contradiction des valeurs. Bien qu'opposées, nous dit l'auteur de *Philosophie de la misère*, valeur en usage et valeur échangeable restent interdépendantes. Ainsi, le pont qui unit c'est deux « systèmes » s'appelle : le libre arbitre. En d'autres termes, la qualité ou l'importance d'une marchandise dépend fondamentalement du jugement, de l'idée qu'on se fait d'elle. Acheteur comme vendeur fixe le prix du produit à partir de leur propre opinion sur celui-ci. En tant que client je donne un prix par rapport à un objet en fonction de mon avis sur la chose et ce même procédé se répète une seconde fois mais en sens inverse ; c'est-à-dire que celui qui vend ou qui est propriétaire du produit a aussi son avis à se faire sur ce même produit afin de faciliter la vente. C'est donc la convergence des idées ou des opinions qui fixe le prix de la marchandise. Un tel est intéressé par l'utilité d'un objet alors qu'un autre est plutôt possédé par ce qu'il peut en gagner. Des deux côtés, il y'a un intérêt (mesurable). Le jugement qu'ils portent sur le produit permet de mesurer le degré de la valeur de celui-ci. Il s'agit de leur point de convergence qui découle en même temps de l'arbitraire selon l'expression de Proudhon. Voilà donc, de façon brève, comment ce dernier expose le dépassement de la nature contradictoire de l'offre et de la demande comme il le dit si bien en ces termes : *c'est le libre arbitre de l'homme qui donne lieu à l'opposition entre la valeur utile et la valeur en échange*. Marx est plus ou moins d'accord avec cette analyse. En fait, l'utilité d'un produit dépend tout simplement de notre opinion. Encore une fois, Marx convoque H. Storch (l'auteur de *Cours d'économie politique*) pour montrer que la « découverte » de Proudhon n'est pas une nouveauté. Storch a élaboré cette question dès 1823 en affirmant clairement que la valeur en usage n'est rien d'autre qu'une valeur d'opinion. Ici, les deux auteurs semblent être d'accord cependant, Marx se met en porte-à-faux vis-à-vis de la thèse de Proudhon en ce qui concerne le rôle de l'opinion sur la valeur d'échange. Pour lui, ce qui pose problème se trouve entre la valeur vénale et la valeur vénale ; c'est-à-dire le regard que jette la « production » sur son produit en tant que source de profit, d'une part et d'autre part, en tant qu'objet. C'est ainsi qu'il dit : « la lutte ne s'établit pas entre l'utilité et l'opinion : elle s'établit entre la valeur vénale que demande l'offreur et la valeur vénale qu'offre le demandeur »³.

3. Karl Marx, *Misère de la philosophie*, Editions Payot et Rivages, Paris 2002, p. 87.

Toutefois, au-delà de cette petite concession, Marx reste fondamentalement opposé à la thèse de Proudhon. Si ce dernier attribue au *libre arbitre* tout le mérite de la « réconciliation » des deux puissances opposées, Marx trouve l'explication de ce point ailleurs. *L'arbitraire* n'est pas maître dans le jeu qui lie l'acheteur au vendeur. Tous les deux sont conditionnés par des raisons qui dépassent complètement leur sphère individuelle. Par exemple, pour n'importe quel produit, le vendeur est obligé de se référer d'une façon ou d'une autre aux lois du marché. Le prix de son produit ne tombe pas du ciel et son unique opinion ne suffit pas pour évaluer la valeur de cet objet. Il se fonde en effet, sur la sphère globale de la production pour écouler sa marchandise. Ce sont les conditions productives qui déterminent et le degré de valeur des produits et le prix de ces mêmes produits. Tout vendeur rationnel obéit forcément à cette règle au risque de s'exclure du marché.

Cette force extérieure qui conditionne l'attitude du vendeur se retrouve aussi auprès de l'acheteur. Comme le premier, le second n'est pas si libre que Proudhon essaie de le faire croire. Ce n'est pas son libre arbitre qui dicte ses besoins et son goût. Marx situe les désirs et les choix du consommateur par rapport à sa position dans l'organisation sociale. Cette analyse nous renvoie forcément au concept de *classe sociale*. Les individus qui constituent la société ne sont pas des entités libres et indépendantes. Ils appartiennent d'abord et avant tout à un groupe social qui obéit totalement aux normes fixées par la société dans son ensemble. C'est pourquoi, les goûts de l'ouvrier diffèrent de ceux du bourgeois ou du contremaître. Les choix des uns et des autres sur leur façon de se vêtir, d'orner leurs maisons etc. sont dictés par leur conscience de classe ; seulement, en agissant, chacun pense qu'il agit librement.

3. L'énigme de la valeur constituée

Le débat qui oppose Marx à Proudhon sur la valeur constituée n'est que la suite logique de la critique formulée à propos de la contradiction entre valeur d'usage et valeur d'échange. Cependant, le fond du problème reste la *valeur* elle-même. Ainsi, la conception proudhonienne de la valeur diffère tous azimuts de celle de Marx à savoir sur l'origine, ses différentes manifestations jusqu'à sa forme « finale ».

On retient dans la théorie marxienne que le travail demeure la source de la valeur. C'est le travail qui engendre le produit. Avant que celui-ci ne révèle ses avantages et ses qualités comme objet échangeable ou comme objet utile, il est d'abord *travail* ou force de travail. Car, si le travail est à l'origine de la valeur, il est lui-même un produit du travailleur en tant qu'être. C'est pourquoi, le travail est considéré à juste titre comme une marchandise identique aux autres. L'ouvrier qui vient sur le marché n'apporte rien si ce n'est sa propre force voire sa disponibilité. Sur ce, le temps devient la mesure du travail car c'est ce que le capitaliste achète. Pour honorer le contrat qui le lie à son employeur, l'ouvrier accepte d'abord et avant tout de mettre son « temps libre » à la disposition de ce dernier. C'est un préalable. Ensuite, le capitaliste peut juger la rentabilité ou pas de ce temps vendu à partir de la production. C'est ainsi que Marx souligne que *le prix est l'expression monétaire de la valeur relative d'un produit*. D'ailleurs c'est ce processus qui aboutit à ce qu'on appelle *valeur constituée* c'est-à-dire l'objet en tant que représentation de la quantité de travail effectuée.

Mais Marx commence d'abord sa critique par ironiser sur l'attitude pompeuse de Proudhon. Pour lui, ce dernier revendique une découverte scientifique encore une fois comme nous l'avons montré précédemment. Proudhon semble s'approprier l'élaboration théorique du concept de *valeur constituée*. Ici, il apparaît que Proudhon n'a pas fait preuve de modestie. Car, après avoir expliqué que le concept est connu ou mentionné dans les textes d'économie politique, il souligne que c'est lui qui en a fait une *notion scientifique* dans le vrai sens du terme ; ce que Marx réfute catégoriquement. Il défend l'idée selon laquelle ce que les économistes classique avaient théorisé sur la valeur ne peut pas être ramené à une simple intuition. Au contraire, ils ont développé de façon rigoureuse cet aspect et c'est d'ailleurs grâce à cela que le sens du mot est compris par la suite. Il ironise en affirmant : « Voilà l'histoire toute de la découverte de la valeur synthétique : à Adam Smith l'intuition vague, à J-B Say l'antinomie, à M. Proudhon la vérité constituante et " constituée " »⁴.

Ainsi, la critique de Marx, à ce niveau, insiste surtout sur le côté « plagiaire » de l'œuvre proudhonienne. La réflexion qui sort de notre analyse montre clairement que Marx affirme finalement que tout ce que Proudhon dégage comme perspectives n'est qu'une reproduction de la pensée de l'école

4. *Idem*, p. 91.

ricardienne en particulier. Sa méthode consiste à confronter Proudhon aux textes de Ricardo. En effet, nombres de passages justifient d'une certaine façon l'ensemble des critiques portant sur la valeur en général. Smith comme Ricardo ont donc, conclut Marx, inspiré totalement Proudhon. Sur les trois dimensions de la valeur à savoir *valeur d'usage*, *valeur d'échange* et *valeur constituée*, il apparaît aucune nouveauté à travers l'œuvre proudhonienne. On trouve l'ensemble de ses conclusions dans les textes des économistes politiques anglais principalement.

Mais le fond de la critique marxienne ne porte pas sur la reproduction ou sur le manque de nouveauté dans l'œuvre de Proudhon, elle s'accroît surtout sur le point suivant : la mauvaise interprétation des textes. Donc, d'un côté, Proudhon semble nier l'apport de ces derniers dans l'élaboration de la théorie des valeurs ; d'un autre côté, sa méthode synthétique finit par créer la confusion dans l'esprit du lecteur. Elle interprète la pensée ricardienne (en particulier) en la « renversant ». Là encore, la critique marxienne n'est pas sans rappeler celle formulée contre Hegel. Il s'agit d'une philosophie qui évolue de manière « contre nature ». D'un point de vue « économique-philosophique », l'analyse de Proudhon reste improductif et utopique souligne Marx. Sur ce, le paragraphe suivant constitue l'un des moments où cette critique est plus vive :

Ricardo nous montre le mouvement réel de la production bourgeoise, qui constitue la valeur. M. Proudhon, faisant abstraction de ce mouvement réel, « se démène » pour inventer de nouveaux procédés, afin de régler le monde d'après une formule prétendue nouvelle qui n'est que l'expression théorique du mouvement réel existant et si bien exposé par Ricardo. Ricardo prend son point de départ dans la société actuelle, pour démontrer comment elle constitue la valeur : M. Proudhon prend pour point de départ la valeur constituée, pour constituer un nouveau monde social au moyen de cette valeur. Pour lui, M. Proudhon, la valeur constituée doit faire le tour et redevenir constituante pour un monde déjà tout constitué d'après ce mode d'évaluation. La détermination de la valeur par le temps de travail est, pour Ricardo, la loi de la valeur échangeable ; pour M. Proudhon, elle est la synthèse de la valeur utile et de la valeur échangeable. La théorie des valeurs de Ricardo est l'interprétation scientifique de la vie économique actuelle : la théorie des valeurs de M. Proudhon est l'interprétation utopique de la théorie de Ricardo. Ricardo

constate la vérité de sa formule en la faisant dériver de tous les rapports économiques, et en expliquant par ce moyen tous les phénomènes, même ceux qui, au premier abord, semblent la contredire, comme la rente, l'accumulation des capitaux et le rapport des salaires aux profits ; c'est là précisément ce qui fait de sa doctrine un système scientifique ; M. Proudhon, qui a retrouvé cette formule de Ricardo au moyen d'hypothèse tout à fait arbitraires, est forcé ensuite de chercher des faits économiques isolés qu'il torture et falsifie, afin de les faire passer pour des exemples, des applications déjà existantes, des commencements de réalisation de son idée régénératrice.⁵

Par ailleurs, non seulement, Proudhon ne reconnaît pas être inspiré par les économistes mais il commet l'erreur de traduire avec peu d'efficacité la substance même de leur pensée. Sa théorie de la valeur n'est qu'une version erronée de la théorie économiste anglaise si l'on en croît Marx puisque Proudhon va jusqu'à confondre *frais de production* et *salaire* ou (plus grave encore) *mesure du travail par le temps* et *mesure du travail par la valeur* (du produit). En effet, on retient dans son analyse le fait que la valeur de tout travail résulte de celle des produits. Une telle conclusion change les rapports du travail vis-à-vis du produit et donc de la valeur d'un point de vue analytique. Ainsi, on en revient à la fameuse question : qu'est ce que le travail ? (ou quel est le rapport de la valeur au travail ?). Proudhon ne se contente pas de définir certains de ses concepts, il entre dans un terrain purement philologique comme pour brouiller encore davantage les pistes. Si sa réponse à cette question semble ambiguë, Marx ne manque pas de revenir sur ce qu'il entend par travail et valeur.

Le travail, dit-il, demeure un produit du marché à l'instar de tous les autres. Il se vend comme il s'achète. D'un point de vue de la production, il ne présente pas de particularités : c'est une marchandise. De façon générale, dans le système capitaliste est marchandise tout objet qui détient une valeur d'usage et une valeur d'échange. Le travail comme « chose » répond à toutes les caractéristiques d'une marchandise. Cependant, le travail comme valeur est dissemblable des autres produits comme valeur. Par exemple, la valeur des produits alimentaires (c'est-à-dire en tant que nourriture) n'est pas la même avec celle du travail comme force d'autrui. Toutefois, la valeur du travail est étroitement

5. *Idem*, pp. 96-97.

liée avec celle des autres par rapport à la nature de la demande et de l'offre, par rapport à la rareté ou à l'abondance de tel ou tel produit à tel ou tel degré. C'est à ce niveau que le travail se manifeste comme « objet particulier ». Il n'est pas, dit Marx, une « chose vague » : *c'est toujours un travail déterminé*. Ainsi, il n'est jamais acheté pour un usage « direct » mais pour les valeurs qu'il peut générer. Il est marchandise en tant qu'il se vend et s'achète ; cependant, sa valeur n'est pas toujours identique à celle d'autres marchandises comme *produit fini*. D'ailleurs, c'est ce qui fait de lui une *valeur comme mesure de la valeur*.

L'analyse proudhonienne s'est retrouvée en face d'innombrables interrogations sur le *travail-marchandise* et son rapport avec la *valeur* à telle enseigne que, pour être cohérent, Proudhon fait volte-face, explique Marx. C'est ainsi qu'il défend l'idée selon laquelle, le travail n'est pas une marchandise et en tant qu'objet non échangeable, il ne peut avoir de valeur. En défendant une telle position, tout l'édifice proudhien s'écroule car le *travail-marchandise* constitue la base de sa théorie philosophico-économique. C'est ici que se trouve la profonde opposition entre Marx et Proudhon. Pour le premier, les incohérences du second sont impardonnables. D'abord, son système manque de nouveauté ensuite, on est en face de lourdes contradictions au fur et à mesure que les arguments s'enchaînent. Également, les « spéculations philologiques » de M. Proudhon contribuent foncièrement à l'incompréhension de son texte.

Son argumentaire est faussé dès le départ du fait qu'il tente de prendre la cause pour l'effet. A ce propos, Marx donne l'exemple suivant : il dit que Proudhon n'explique pas la promenade des individus par le beau temps mais au contraire il fait comprendre que c'est parce que les gens se promènent qu'il y'a beau temps. Si l'on en croit Marx, c'est dans cette logique que se repose la dite analyse pour appréhender les mécanismes qui conditionnent le fonctionnement du système capitaliste. En d'autres termes, ce n'est pas le bœuf qui conduit la charrue mais c'est la charrue qui guide le bœuf. Pour démontrer pourquoi certains produits peu coûteux abondent dans le marché, Proudhon utilise comme arguments le temps de travail d'un côté et la « nécessité » de l'autre. Les produits qui demandent le moins de temps de travail possible (et qui sont indispensables) sont plus présents sur le marché et par conséquent deviennent les moins chers. Cette hypothèse est une interversion de l'ordre des choses, nous dit Marx, car la bourgeoisie n'a que faire du temps de travail ou de l'utilité (sociale) d'un produit. Ce qui l'intéresse, c'est la rentabilité. Le

produit qui est susceptible d'apporter le plus de profit est préférable à tous les autres. Ce n'est pas par mesure d'éthique que les moins chers sont plus produits ou présents afin de garantir le bien-être de la grande masse, c'est plutôt par stratégie économique. La morale de la production est différente de celle de la société dans son ensemble. Elle se fonde d'abord et avant tout sur le profit. Cette dimension de la valeur dans la production échappe encore une fois à la dite analyse. « Dans une société fondée sur la misère, les produits les plus misérables ont la prérogative fatale de servir à l'usage du plus grand nombre », soutient Marx. Autrement dit, la valeur d'usage d'un objet n'explique pas forcément son prix et le degré de sa présence sur le marché. Elle n'explique pas non plus le taux de sa production. Vouloir expliquer le temps de production par le degré d'utilité sociale d'un produit témoigne d'une incompréhension profonde du mode de fonctionnement du système capitaliste.

Enfin, on peut retenir un aspect très important dans l'analyse de la *valeur constituée* dont la critique marxienne révèle. Chez Proudhon, on constate que cette valeur se forme toute seule. La constitution d'une valeur est donc indépendante. L'exemple qu'il donne pour justifier cette affirmation est le cas de la monnaie sous sa forme or et argent. Ces deux marchandises semblent dépasser toutes les autres par la manière dont elles se sont constituées. Leur originalité se réside dans le fait qu'ils soient à la fois marchandises et monnaie c'est-à-dire un vecteur d'échange universel. Par le passé, d'autres produits servaient comme moyen d'échange mais ils étaient temporaires et spatialement limités. Ce n'est pas le cas de l'or et de l'argent. Non seulement ils furent prisés durant la période des trocs mais ils sont les seuls à détenir ce caractère universel. C'est pourquoi, Proudhon affirme qu'ils sont les uniques marchandises dont la *valeur soit arrivée à sa constitution*. De même que le travail est une forme de marchandise « spécifique », de même, l'or et l'argent renferment une certaine originalité en tant que marchandises. Ils ont, dit Marx, la qualité d'être *agent universel d'échange, d'être monnaie*. Mais cette marchandise par excellence est acceptée partout grâce à l'intervention de l'autorité publique, peut-on lire chez Proudhon. En termes clairs, la politique, de par ses pouvoirs et ses influences, a imposé ces produits « particuliers » comme monnaie. Son apport a consolidé leur authenticité. Ce qui sort d'une telle affirmation, c'est que chez Proudhon la politique prime sur tout. Elle a le pouvoir d'agir directement sur l'économie et sur l'ensemble de la vie sociale. Cette position constitue un énième point de

divergence entre les deux penseurs. Le matérialisme que prône Marx est foncièrement contre ce point de vue. L'économie y est le centre, la base de toute organisation sociale : « ce n'est pas la conscience qui détermine la vie mais c'est la vie qui détermine la conscience ». Sur ce, Marx va jusqu'à accuser Proudhon d'ignorer complètement les bases élémentaires de l'économie politique. Car pour lui, supplanter l'économie par le politique relève de la méconnaissance de l'organisation sociale. Il dit :

Ainsi le bon plaisir des souverains est, pour Proudhon, la raison suprême en économie politique [...] Vraiment, il faut être dépourvu de toute connaissance historique pour ignorer que ce sont les souverains qui, de tout temps, ont subi les conditions économiques, mais que ce ne sont jamais eux qui leur ont fait la loi. La législation tant politique que civile ne fait que prononcer, verbaliser le pouvoir des rapports économiques.⁶

Cela dit, le fait que l'or et l'argent soient *valeurs constituées* ne dérange pas tellement Marx mais c'est le fait qu'ils se soient constitués indépendamment de tous les autres produits qui pose problème. Or, toute la démonstration de Proudhon repose sur cet argumentaire. Selon Marx, la constitution de la valeur d'un produit suppose nécessairement la constitution d'autres produits. Toute valeur constituée se constitue à partir de la constitution d'une autre.

4. Conclusion

Marx nous montre que la valeur crée deux types de croissance dont les intérêts sont opposés. Il s'agit du capital et de la population des travailleurs. Au fur et à mesure qu'elle se développe, le capital s'accroît exponentiellement de même que la classe ouvrière. Cependant, l'augmentation de la classe ouvrière n'est pas dans l'intérêt des salariés. Cela rime avec une baisse des salaires et une concurrence accrue qui est aussi une conséquence directe de la concentration du capital. Sur ce, le rapport établi par la valeur est une aubaine pour la classe des capitalistes :

6. *Idem*, p. 133.

Le rapport est non seulement reproduit, produit non seulement sur une échelle toujours plus massive ; non seulement il embrasse un nombre croissant d'ouvriers et s'empare constamment de branches de production qui ne lui étaient pas assujetties auparavant, mais – comme on l'a vu lors de l'analyse du mode de production spécifiquement capitaliste – ce rapport est reproduit dans des conditions toujours plus favorables à l'une des parties, les capitalistes, et toujours plus défavorables à l'autre, les travailleurs salariés.⁷

En somme, la valeur n'est qu'une incarnation du capital dans le processus de production capitaliste et celui qui crée et travaille cette valeur n'est autre que l'ouvrier. C'est lui qui, de par sa force de travail, fournit les conditions qui engendrent les produits dont une partie est réservée pour sa subsistance (moyens de subsistance nécessaires) et l'autre pour créer de la plus-value. De ce fait, l'ouvrier assure la reproduction du capital tandis que le capitaliste vise à reproduire l'ouvrier toujours comme salarié. Donc, le contrat qui se lie entre propriétaire et travailleur au nom de la liberté, de l'égalité est une arnaque du droit capitaliste puisque l'une des parties est condamnée à perdre cette liberté en permanence et ne bénéficie nullement des avantages de la valeur avec équité. C'est ainsi que Marx affirme :

Le constant renouvellement du rapport de vente et d'achat ne fait qu'assurer la continuité du rapport spécifique de dépendance et lui donne l'apparence trompeuse d'une transaction, d'un contrat entre possesseurs de marchandises égaux en droit et s'affrontant librement. Ce rapport initial apparaît maintenant comme moment inhérent à la domination que le travail objectif exerce dans la production capitaliste sur le travail vivant.⁸

Bibliographie

Marx K., *Misère de la philosophie*, Editions Payot et Rivages, Paris 2002.

Marx K., *Œuvres II*, Gallimard, Paris 1968.

7. Karl Marx, *Œuvres II*, Gallimard 1968, p. 444.

8. *Idem*, p. 446.

Proudhon P.J., *Système des contradictions économiques*, Paris 1923.

Proudhon P.J., *Système des contradictions économiques*, Paris 1846, Nouvelles Editions, Rivière 1923.

Hauptmann V.P., Proudhon P.J., *Marx et la pensée Allemande*, P.U.G, Grenoble 1981.

Vatin F., *Le travail et ses valeurs*, Editions Alain Michel S.A 2008.

Weil S., *Réflexions Œuvres complètes, II, L'expérience ouvrière et l'adieu à la révolution*, Paris Gallimard, 1988.